

debout contre les vieilles erreurs renouvelées par le jansénisme et le quiétisme. Si le gallicanisme réduisit au silence les religieux français, les docteurs de l'Ordre, dans les autres pays, ne cessèrent de le combattre, et de proclamer la souveraineté du Pape sur le Concile, et l'infailibilité personnel du Pontife Romain. Plusieurs d'entre eux souffrirent pour ces vérités, devenues des dogmes, l'exil ou les arrêts du Parlement de Paris, tels le vénitien Xantès Mariales et l'espagnol Thomas Rocaberti.

Le XVIII^e siècle donna le judicieux Billuart, Conciba, théologien acerbe, mais grandement estimé de Benoît XIV, Patuzzi, qui prit avec Concina une part si active aux controverses du probabilisme. Contre l'impiété des Philosophes s'élevèrent avec autant de science que d'énergie les Pères Toulon, Richard, La Berthonie, Fabriey, et vingt autres, qui défendirent avec ferveur la Religion attaquée.

Malgré les malheurs qui atteignirent si profondément les Instituts religieux, à diverses reprises au cours du XIX^e siècle, qui ne sait que la famille dominicaine fournit encore sa belle part de philosophes, d'apologistes et de théologiens? Les noms de Gozzaniga, de Gaddi, de Puig et Xarrié, de Bianchi, de Gonzalez, de Zigliara, de Berthier, de Dummermuth, de De Groot, sont dans toutes les mémoires. Les erreurs contemporaines sur le problème de la connaissance n'ont-elles pas été combattues efficacement par les Pères Coconnier, Gardeil, Lepidi, Sertillanges et Garrigou-Lagrange?

Ces glorieuses traditions d'apologétique se sont donc perpétuées jusqu'à nos jours. Et ne faudrait-il pas mentionner encore les noms de plusieurs illustres vivants? Il est bien permis en terminant de rappeler que les religieux de l'Ordre occupent aujourd'hui avec honneur les chaires des sciences sacrées dans plusieurs Universités romaines, dans les Facultés catholiques de Paris, d'Angers, de Toulouse, de Washington, et de Louvain, dans les Universités d'Etat de Madrid, de Fribourg et d'Amsterdam; qu'ils enseignent dans les Séminaires d'Italie, d'Espagne et chez les Bénédictins d'Autriche, et que les leçons de ces doctes professeurs, non moins que leurs ouvrages, reçoivent de tout le monde savant le plus favorable accueil.